

Membres du Conseil



Claude Duret
Président
403.347.1744
cduret@csrcn.ab.ca



Pierre Desrochers
Vice-président
780.426.4660
pdesrochers@csrcn.ab.ca



Martin Blanchet
Conseiller
780.961.3461
mblanchet@csrcn.ab.ca



Nicole Burrows
Conseillère
780.458.4958
nburrows@csrcn.ab.ca



Paul Dubé
Conseiller
780.492.1207
pdube@csrcn.ab.ca



Éric Lavoie
Conseiller
780.463.2957
elavoie@csrcn.ab.ca



Léo Parent
Conseiller
780.791.7274
lparent@csrcn.ab.ca

Nos écoles

École Père-Lacombe (M-6)
Adèle Amyotte, directrice
10715, 131A Avenue
Edmonton (Alberta) T5E 0X4
Tél. : 780.478.9389

Campus de la Cité
Nicole Bugeaud, directrice
8627, 91e Rue local 103
Edmonton (Alberta) T6C 3N1
Tél. : 780.440.3809

École La Prairie (M-9)
Nicole Payette, directrice
4810, 35e Rue
Red Deer (Alberta) T4N 0R5
Tél. : 403.343.0060

École Desrochers (M-7)
Marie-Claude Faucher, directrice
C.P. 160
Jasper (Alberta) T0E 1E0
Tél. : 780.852.1119

École Saint-Christophe (M-11)
David Filion, directeur
214, 8e Rue
Wainwright (Alberta) T9W 2R2
Tél. : 780.842.2827

École Boréal (M-10)
Éric Larouche, directeur
312, Abasand Drive
Fort McMurray (Alberta) T9J 1B2
Tél. : 780.791.0200

École Maurice-Lavallée (7-12)
Nicole Bugeaud, directrice
8828, 95e Rue
Edmonton (Alberta) T6C 4H9
Tél. : 780.465.6457

École publique Gabrielle-Roy (M-8)
Pierrette Messier-Peet, directrice
8205, 90e Avenue
Edmonton (Alberta) T6C 1N8
Tél. : 780.457.2100

École Sainte-Jeanne-d'Arc (M-6)
Rita Hébert, directrice
8505, 68A Rue
Edmonton (Alberta) T6B 0J9
Tél. : 780.466.1800

École Citadelle (M-9)
Claude Viel, directeur
C.P. 28, 5111, 46e Rue
Legal (Alberta) T0G 1L0
Tél. : 780.961.3557

École Notre-Dame (M-6)
Daniel Blais, directeur
15425, 91e Avenue
Edmonton (Alberta) T5R 4Z7
Tél. : 780.484.6955

École La Mission (M-8)
Monique Holm, directrice
46, Heritage Drive
St-Albert (Alberta) T8N 6W8
Tél. : 780.459.9568



Administration

Henri Lemire - Directeur général
Robert Nantel - Secrétaire-trésorier

8627, 91e Rue bur. 301
Edmonton (Alberta) T6C 3N1

Tél. : 780.468.6440
1.800.248.6886
Télec. : 780.440.1631

Réseau provincial d'adaptation scolaire

Suzanne Gareau-Kubicki, directrice
8627, 91e Rue bur. 120
Edmonton (Alberta) T6C 3N1
Tél. : 780.487.3200

Services pédagogiques

8627, 91e Rue bur. 120
Edmonton (Alberta) T6C 3N1
Tél. : 780.487.3200

Rédaction

Isabelle Déchène Guay
idecheneguay@csrcn.ab.ca

Conception et mise en page

Marie-Lou Gingras
marielou@kubedesign.ca

ÉCHO

BULLETIN DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD



Un ambassadeur parmi nous

De passage à Edmonton du 12 au 14 novembre, l'ambassadeur du Sénégal au Canada, son Excellence Amadou Diallo, a visité deux écoles du Conseil scolaire.

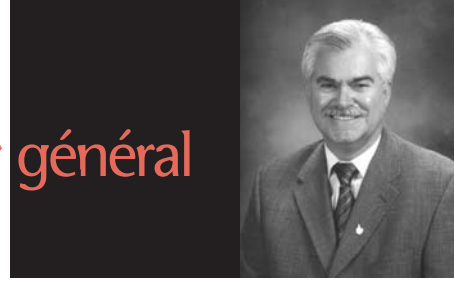
Quelle n'a pas été sa surprise lorsqu'il a vu, à son arrivée à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc, tous ces jeunes qui l'attendaient! On lui avait même préparé un petit concert privé! C'est avec enchantement que l'ambassadeur s'est laissé bercer au son de deux pièces de flûtes à bec, d'une mélodie jouée par le Club de carillons et de la chanson « Porte la paix ». M. l'Ambassadeur a également eu droit à une petite leçon privée de carillon. « Ensuite, nous avons fait le tour de l'école. Je lui ai parlé de notre programme d'études, de l'enseignement de l'anglais qui commence en 3e année, etc. Il a été fort impressionné par notre laboratoire d'ordinateurs, la salle de musique et la bibliothèque », mentionne Mme Rita Hébert, directrice. Ils ont également discuté d'un projet de correspondance entre l'école Sainte-Jeanne-d'Arc et une école sénégalaise.

Puis, l'ambassadeur Diallo s'est dirigé vers l'école Maurice-Lavallée où patientaient trente-trois élèves de la classe d'études sociales 10. Pendant une heure et quart, ces derniers ont écouté le diplomate sénégalais raconter son pays et expliquer les problèmes des peuples africains, les inégalités existant dans le monde ainsi que les initiatives canadiennes en développement international. « Les jeunes étaient fascinés par le métier d'ambassadeur : ils lui ont donc posé bien des questions à ce sujet. Ceci leur a permis de mieux comprendre le rôle de son Excellence », explique M. Pierre Eddie, enseignant. Après la présentation, M. Diallo s'est promené brièvement dans les corridors de l'école afin de rencontrer d'autres élèves.

Touché par l'accueil chaleureux de nos écoles, l'ambassadeur Diallo a quitté en disant : « Je suis fort impressionné par le talent de vos jeunes ainsi que l'intérêt qu'ils manifestent face aux préoccupations des pays en voie de développement. Je les encourage à continuer de s'informer sur l'actualité mondiale et de participer à des programmes de développement international ».



Mot du directeur général



M. Henri Lemire

Le potentiel caché de l'exogamie pour assurer la survie de l'école francophone

Ce que nous soupçonnions à propos de l'avenir de la langue française au Canada a été récemment confirmé dans l'étude *Libérer le potentiel caché de l'exogamie : Profil démographique des enfants des ayants droit francophones selon la structure familiale* réalisée pour la Commission nationale des parents francophones. Grâce à des données démographiques, le chercheur Rodrigue Landry compare les résultats du recensement de 2001 à ceux du passé pour projeter l'avenir et expliquer la situation actuelle. Examinons certains résultats.

De 1951 à 2001, la représentation des communautés francophones (excluant le Québec) par rapport à la population nationale a diminué de 7,3 % à 4,4 %. Ensuite, selon des données de 1996, le coefficient de transmission du français comme langue maternelle était seulement de 74 %, signifiant ainsi que 26 % des enfants de parents francophones ne seront jamais considérés dans les calculs de continuité linguistique des francophones. Puis en 2001, 63 % des enfants de moins de 18 ans vivaient dans des foyers exogames. Dans les Maritimes, le taux d'exogamie est de 38 % alors que pour l'Ontario et l'Ouest canadien, il est établi, respectivement, à 65 % et à 82 %.

Au niveau de l'emploi du français, 90,1 % des enfants de 0 à 4 ans de familles endogames francophones (deux parents parlant français) l'utilisent le plus souvent à la maison, alors que le taux est de 20,2 % dans les foyers exogames. Chez les jeunes de 5 à 17 ans, le temps d'emploi du français diminue à 85,5 % dans les foyers endogames francophones et à 13,1 % dans les foyers exogames. Au niveau de la connaissance du français, 95 % des foyers endogames sont capables de soutenir une conversation en français contrairement à 42 % dans les foyers exogames. Toutefois, pour les couples exogames, le taux augmente à 70 % lorsque le parent non francophone parle le français; il chute à 32 % si le parent non francophone ne parle pas le français. Bref, au Canada français, 62 % des enfants dont au moins un parent est francophone connaissent assez de français pour soutenir une conversation.

En ce qui a trait au taux de transmission du français dans les familles, il est de 92,6 % chez les endogames et seulement de 22,6 % chez les exogames. Quant au taux de rétention du français comme principale langue d'usage à la maison, il est de 85,6 % dans les foyers endogames et de 14,8 % dans les foyers exogames. Par contre, le pourcentage d'enfants capables de soutenir une conversation en français est de 94,1 % chez les endogames et de 44,6 % chez les exogames.

Le coefficient de continuité linguistique est de 61,6 % au Canada; ceci veut dire que 38 % des francophones n'emploient pas, à la maison, le français comme langue principale. Mais la plus inquiétante statistique est probablement la continuité linguistique chez les enfants de langue maternelle française. En effet, seulement un enfant

d'ayants droit sur deux a le français comme langue maternelle. Forcément, l'autre moitié risque de perdre son statut selon l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. Même dans les foyers endogames, la continuité linguistique chez les enfants est de 84,5 %; elle est de 65,6 % dans les foyers exogames.

De plus, dans son étude, M. Landry énumère brièvement les principaux facteurs affectant à la baisse les inscriptions dans les écoles francophones :

- Faible taux de fécondité. De 1956 à 1961, le taux était de 4,95 enfants par femme alors qu'entre 1991-1996, il a chuté à 1,57. Il faudrait un taux de fécondité de 2,1 enfants par femme pour assurer le remplacement des générations; chez les francophones, ce taux devrait être 2,8 afin de compenser un taux d'anglicisation de 25 %
- Faible apport de l'immigration à la population francophone hors Québec
- Taux d'anglicisation de 38 %
- Taux de transmission intergénérationnelle de la langue française de 74 %
- Déficit intergénérationnel de 44,7 %.

M. Landry constate également « la faible participation des enfants d'ayants droit à l'école francophone, associée à la faible francité familiale, représente la plus grande menace à la vitalité future des communautés francophones ». Il ajoute que l'exogamie est le principal facteur de faible francité familiale; elle est aussi la source d'un redressement possible de la situation. Selon Rodrigue Landry, l'école francophone est essentielle au développement psycholinguistique des membres de la minorité. « Elle est la pierre angulaire du développement communautaire... la base de la complétude institutionnelle requise pour le maintien et l'épanouissement de sa vitalité ethnolinguistique ».

Finalement, il identifie trois pistes pour assurer la participation maximale à l'école francophone. Tout d'abord, la conscientisation permet d'être mieux informé sur la recherche et de connaître nos droits linguistiques, les conditions du bilinguisme additif et l'importance de mener une campagne nationale de sensibilisation. Ensuite, il recommande la mise sur pied de centres de la petite enfance appuyés par une plus grande francité de la famille et de l'école. Troisièmement, il suggère l'aménagement d'une structure d'accueil qui s'exerce dans une école affirmative et ouverte. Le discours de l'école doit demeurer francophone, sans empêcher des accommodements pour assurer une communication efficace et accueillante avec tous les parents. Le but consiste « à maintenir l'identité francophone dans un contexte... de respect envers les deux langues du pays et la pluralité des cultures. C'est le bien-être de l'enfant et la pleine reconnaissance de l'héritage à transmettre qui doivent constituer... la participation entière des parents ».

Un nouveau nom pour le Regroupement des conseils scolaires (RCS)

Depuis le 6 novembre 2003, les directions générales des conseils scolaires francophones en milieu minoritaire ont un tout nouveau nom pour leur association. En effet, la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) a entériné le nom proposé par le conseil exécutif du RCS, dont M. Henri Lemire est le président depuis mars 2003. L'appellation recommandée et adoptée est le Regroupement national des directions générales de l'éducation (RNDGÉ).

Créé le 2 août 2000 par la FNCSF suite aux recommandations de la firme Ronald Bisson et associé.e.s et d'un

comité d'étude, le RNDGÉ compte maintenant 31 conseils scolaires francophones en milieu minoritaire. « Le mandat principal du RNDGÉ est d'être le porte-parole administratif et pédagogique de la FNCSF. C'est donc un groupe de travail relevant directement de la Fédération. De plus, le RNDGÉ n'a pas de pouvoir légal : il exécute et réalise les priorités déterminées par l'assemblée générale annuelle », explique M. Lemire. La prochaine étape du RNDGÉ sera de développer des stratégies de recrutement et de rétention des élèves et du personnel enseignant dans les écoles francophones.

Conscientiser nos jeunes aux réalités mondiales

Peu de temps avant la venue de l'Ambassadeur du Sénégal, l'école Maurice-Lavallée a reçu la visite de M. Paul Arès, un très haut-placé du Programme d'alimentation mondiale (PAM) des Nations unies. Mme Suzanne Foisy-Moquin, conseillère en enseignement religieux, avait lu la veille dans le *Edmonton Journal* un article sur le travail de M. Arès en Afrique. « Je trouvais que c'était une occasion à ne pas manquer que de le faire venir à l'école pour parler aux élèves du travail de l'ONU, de la pauvreté, de la guerre et de sa contribution personnelle envers l'humanité... et il s'agissait d'une francophone de l'Ouest ».

Le lendemain après-midi, M. Arès était à l'école et, pendant une heure, il a expliqué à une quarantaine d'élèves le rôle du PAM, les divers conflits mondiaux ainsi que l'origine des tensions en Afrique depuis la Guerre froide. M. Arès a également sensibilisé les jeunes au fait que des décisions quotidiennes aussi banales que l'achat de chocolat ou de café

peuvent lourdement affecter la vie des populations du Tiers-Monde. Il leur a mentionné que, encore aujourd'hui, trop d'Occidentaux ignorent que des multinationales exploitent des peuples uniquement pour le gain monétaire. « Mes élèves ont sérieusement réfléchi à ce que M. Arès avait à dire et nous reviendrons sur ses propos dans les semaines à venir », mentionne Mme Foisy-Moquin.

Originaire de la Saskatchewan, M. Arès travaille au PAM depuis 12 ans. Autrefois, il était responsable d'évaluer, sur le terrain, les besoins alimentaires des régions sinistrées par la guerre ou d'autres désastres, de faire acheminer les denrées de base et de diriger du personnel. Depuis trois mois, il travaille au quartier général du PAM situé à Rome (Italie).

Pourquoi l'école Desrochers?



L'école Desrochers s'appelle-t-elle ainsi parce qu'elle est située dans les Rocheuses? Eh bien, pas tout à fait! Quoique le nom évoque un élément magnifique du Parc national de Jasper, le conseil d'école et le comité de parents ont proposé ce nom pour souligner l'incroyable contribution de M. Louis A. Desrochers, et de sa famille, à l'avancement de l'éducation française en Alberta.

Les premiers membres de la famille Desrochers se sont installés à Jasper en 1939. Depuis ce temps, quatre générations ont vécu en Alberta. À l'époque de son arrivée dans les Rocheuses, M. Louis Desrochers était encore enfant et a donc fait sa 6e année à l'école du village. Pendant ses études à Edmonton, le jeune Desrochers a passé tous ses étés à Jasper; il connaît donc très bien ce coin splendide de l'Alberta. Avocat de grande renommée et

éminent leader de la francophonie albertaine, M. Desrochers est reconnu pour ses innombrables contributions à sa profession, à l'éducation, à la Faculté Saint-Jean, à la communauté francophone et à la ville d'Edmonton. Son fils, Pierre Desrochers, vice-président du Conseil scolaire Centre-Nord, s'est également illustré dans plusieurs sphères reliées à l'éducation francophone, dont l'obtention d'infrastructures adéquates pour nos écoles.

En octobre dernier, le personnel et les élèves de l'école ont accueilli parmi eux, pour une courte mais combien chère visite, M. Desrochers et sa famille. « Ce fut une agréable rencontre et ce serait avec joie que la communauté francophone de Jasper aimerait accueillir à nouveau cet homme de grands projets et de fort belle personnalité », de dire Marie-Claude Faucher, directrice. Elle remercie du fond du cœur la famille Desrochers pour cette visite surprise.

Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'enrichis

*Citation d'Antoine de Saint-Exupéry

Les 6, 7 et 8 novembre dernier, les enseignants du Conseil scolaire Centre-Nord, et quelques-uns d'autrea, se sont réunis à l'école Maurice-Lavallée pour un congrès sur la différenciation pédagogique. En plus d'énoncer l'orientation du Conseil scolaire pour les trois prochaines années, cette activité donnait le coup d'envoi au nouveau programme d'amélioration du rendement scolaire de l'Alberta (PARSA). « Avec ce congrès, nous avons voulu répondre à la question du « pourquoi » mettre en application la différenciation pédagogique dans notre salle de classe. Dans les mois à venir, les questions « quoi » et « comment » seront abordées plus en profondeur », de dire Michelle Tardif.

Pour offrir les mini-ateliers de formation, le Conseil scolaire a fait appel à l'expertise de son personnel enseignant. Selon le directeur général, il est nécessaire d'encourager régulièrement les échanges et le partage des compétences entre collègues. « Je voudrais souligner la généreuse contribution des animateurs au développement professionnel de leurs pairs ainsi que remercier le personnel enseignant pour leur précieuse participation ». Les participants ont également apprécié de partager avec leurs pairs :

- « Je suis contente d'avoir eu le temps de partager avec mes pairs. Ce sont eux qui donnaient les mini-ateliers. Finalement du vrai vécu et du concret et non seulement des théories. »



- « Quand c'est donné par nos pairs, c'est plus adapté à notre réalité. »
- « J'ai aimé les ateliers offerts par mes collègues. J'ai appris et j'ai des choses concrètes pour ma classe. »

Au cours des prochaines années, le Conseil offrira à son personnel enseignant de multiples occasions de développer leurs compétences en pédagogie différenciée. Ainsi l'école sera de mieux en mieux outillée pour, entre autres, reconnaître, respecter et assumer les différences entre les élèves, qu'ils soient doués ou qu'ils aient des difficultés d'apprentissage. Ceci est essentiel, car l'école doit assurer leur réussite et les aider à s'épanouir. « Il ne s'agit pas seulement de respecter les différences chez nos élèves, mais aussi d'en tenir compte dans nos interventions quotidiennes. »



Réseau entre aides 2004



La quatrième édition de Réseau entre aides, organisée par le Réseau provincial d'adaptation scolaire, aura lieu les 5 et 6 février 2004 au Providence Renewal Centre situé au 3005, 119e Rue à Edmonton. Seule occasion de formation professionnelle en français pour les aides-élèves de l'Alberta, ce mini-congrès leur permet d'assister à des ateliers animés par des intervenants en éducation et des spécialistes en adaptation scolaire. Grâce à des études de cas et des jeux de rôle, les participants parferons leurs connaissances et ajouteront de nouvelles stratégies à leur répertoire, tout en établissant un solide réseau de contacts. Vous voulez en savoir plus? Communiquez avec Patricia Rijavec au (780) 487-3200 ou à prijavec@csrcn.ab.ca.

Créé par les cinq conseils scolaires francophones de l'Alberta, le Réseau provincial d'adaptation scolaire coordonne des services d'évaluation, de consultation et de formation afin de répondre aux besoins spéciaux des élèves et de soutenir le personnel scolaire qui travaillent avec eux.



Photo : Fédération du sport

Le basket-ball en français, c'est gagnant!

Un bravo tout spécial à Alain Ndahirwa, Rhonny Lugoma, Abdirahman Saïd Hassan, Abdirazak Saïd Hassan de l'école Maurice-Lavallée! Avec six autres coéquipiers, ils ont remporté la médaille d'or lors du Championnat national francophone de basket-ball. Mise sur pied par la Fédération du sport francophone de l'Alberta, l'équipe provinciale de basket-ball était dirigée par Éric Thibeault et Dominic Dépelteau.

Un prix qui vaut de l'art

Félicitations à Émilie Guay-Tardif, élève de 3e année à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc, qui a reçu une mention honorable lors du concours de dessins Edmonton Journal 100th Anniversary Patchwork Quilt Drawing Contest. Elle est également récipiendaire d'un régime d'épargne-études de 600 \$ de la Banque Royale.



Incroyable, mais vrai...

Hourra pour Véronique Mayer-Paradis qui a signé un contrat professionnel avec les Edmonton Aviators. Cette nouvelle équipe de soccer est membre de la United Soccer League qui regroupe près de 110 équipes canadiennes et américaines. En avril 2004, Véronique participera au camp de sélection de l'équipe. Sera-t-elle parmi les 26 jeunes femmes qui formeront la première équipe des Aviators? Nous lui souhaitons la meilleure des chances! Bravo Véronique!

Une mission pas impossible

Chapeau à Mélanie Grell et Aline Dupuis pour leur persévérance et les efforts qu'elles ont consacrés, depuis janvier 2003, à la préparation et au financement de leur voyage au Guatemala. Du 24 au 29 novembre dernier, elles ont participé au 2e Congrès missionnaire de l'Amérique qui avait pour thème *Église d'Amérique, ta vision est mission*. Avec les quelques 3 000 participants de partout en Amérique, elles ont réfléchi aux moyens d'actualiser la mission de l'Église au monde d'aujourd'hui.

Photo : ACFA régionale d'Edmonton



Des élèves excellent en français à la Dictée des Amériques

Lors de la 11e édition de la Dictée des Amériques à Edmonton, trois élèves du Conseil scolaire Centre-Nord se sont illustrés dans la catégorie junior. Mitchell Semple, 10 ans, de l'école publique Gabrielle-Roy, a remporté la deuxième place, suivit de très près (4 fautes les séparant) Claire Cavanagh, 17 ans, diplômée de l'école Maurice-Lavallée. Quant à la troisième place, elle est occupée par Jessalyn King, élève de 12e année. Bravo à ces jeunes qui ont à cœur la langue française!



Des jeunes jouent aux pères Noël

Félicitations au groupe de Leadership 7-8-9 qui a organisé une campagne « Opération enfant de Noël » pour le compte de la Bourse du Samaritain, un organisme chrétien de secours et d'évangélisation. Plus de 80 boîtes, remplies de jouets non violents, de fournitures scolaires, de nécessaires de toilette, etc., seront distribuées aux enfants de 22 pays à travers le monde. Merci aux élèves et aux familles pour leur grande générosité.

La présidente de l'ACREF : une personne bien de chez nous



Le 8 novembre dernier, les membres de l'ACREF ont élu Mme Denise Moulun-Pasek, conseillère pédagogique du Conseil scolaire, comme présidente de l'organisme. C'est avec honneur qu'elle a accepté de jouer ce rôle très important de leadership et de représentation officielle. « Je me donne comme mandat, d'ici les deux prochaines années, de faire en sorte que l'on reconnaisse l'ACREF comme organisme expert dans le domaine de la formation et de la pédagogie pour les francophones en milieu minoritaire. » De plus, elle souhaite promouvoir une pédagogie actualisante sous la devise « Je fais donc j'apprends », tirée de la théorie de Vigotsky selon laquelle on ne peut véritablement apprendre que si l'on est actif et engagé dans son apprentissage.

Mais qu'est-ce que l'ACREF? L'Alliance canadienne des responsables, des enseignants et enseignantes en français langue maternelle est un regroupement de personnes dédiées au mieux-être de la société canadienne-française grâce à un enseignement de qualité. « Il est important d'avoir une ACREF afin que les professionnels de l'éducation francophone en milieu minoritaire soient représentés sur la scène nationale et pour que la pédagogie particulière aux minoritaires soit explicitée et pratiquée afin que nos jeunes s'épanouissent entièrement en tant que francophones », explique Mme Moulun-Pasek. Et c'est avec fierté qu'elle mentionne que tout le personnel enseignant du Conseil scolaire Centre-Nord sont membres de l'ACREF. Pour de plus amples renseignements, visitez le site Web de l'ACREF à <http://franco.ca/acref>.

La Faculté Saint-Jean souligne les accomplissements de nos anciens élèves

Comme à chaque année, la Faculté Saint-Jean a récemment remis diverses bourses d'études à ses étudiants. Quoique souvent décernées sur la base du rendement académique, les bourses peuvent également célébrer l'engagement d'un jeune dans sa communauté, ses qualités de leadership, sa contribution à la vie étudiante et/ou son attachement envers la culture et la langue françaises.

Parmi les récipiendaires 2003-2004, sept sont diplômés de l'école Maurice-Lavallée. Bravo!

Claire Cavanagh

Bourse Jean Patoine
Bourse Maclab Enterprises

Marie-Claude Poirier

Bourse Jean-Léon Côté
Bourse de l'ACFA

Mathieu Normandeau

Bourse Robert Spence Foundation
Prix d'honneur de la Faculté Saint-Jean

Valérie Carrière, Mélanie Durocher, Marie-Claude Poirier et Josée St-Onge

Bourse d'entrée de la Faculté Saint-Jean

Au total, seize anciens élèves de Maurice-Lavallée sont inscrits, cette année, dans l'un ou l'autre des programmes de premier cycle offerts à la Faculté Sainte-Jean.

L'école Citadelle transformée en plateau de tournage



Le 27 octobre dernier, une équipe de Radio-Canada était de passage à l'école Citadelle pour enregistrer des extraits de la nouvelle émission jeunesse ONIVA. Composée de segments mettant en valeur les opinions des jeunes, cette émission remplacera Clan Destin en janvier 2004.

Le réalisateur a demandé aux élèves de la classe 6-7 de partager, à la caméra et en trois phrases seulement, leur point de vue sur des sujets aussi surprenants les uns que les autres : Que trouves-tu de plus dégueulasse? Qu'est-ce que tu n'aimes pas chez les gars ou les filles? Si tu pouvais choisir un met à manger jusqu'à la fin de tes jours, que serait-il? Chaque élève devait s'exprimer avec le plus de naturel possible et en mettant de l'expression dans leurs réponses. Cinq autres élèves ont, quant à eux, récité à tour de rôle l'une des cinq phrases du « top 5 » des pires personnes à qui dire un secret. Cette formule est inspirée du « top 10 » de David Letterman, animateur du The Late Show.

Les jeunes ont beaucoup aimé leur expérience et ont trouvé la tâche de comédien d'un jour facile et agréable. Il faut dire que c'est la troisième année que l'école Citadelle se transforme en plateau de tournage pour une émission de Radio-Canada. Les élèves sont familiers avec les caméras et les micros, mais restent fascinés par l'envers du décor d'un plateau de tournage.

Ne manquez surtout pas nos jeunes comédiens d'un jour lors de la diffusion d'ONIVA, le dimanche 8 février 2004 à 18 h 30, sur les ondes de Radio-Canada.

Merci à Caroline Dumas pour sa grande collaboration à la rédaction de ce texte!

Saviez-vous que...

Lorsqu'un élève change d'adresse résidentielle, ceci peut affecter l'heure d'embarquement et/ou de débarquement de chaque élève prenant le même autobus?

Les autobus ne peuvent transporter qu'une capacité maximale d'élèves? Pour cette raison, les chauffeurs n'ont pas le droit d'accepter dans leur autobus les élèves qui ne sont pas inscrits sur leur liste.

Les chauffeurs d'autobus de l'Alberta sont responsables du transport sécuritaire quotidien de plus de 300 000 élèves?

Les autobus du Conseil scolaire Centre-Nord parcourent environ 7 500 km par jour? Quant aux autobus scolaires de l'Alberta, ils parcourent une distance de plus de 400 000 km par jour : ceci équivaut à 10 fois le tour de la terre!

Selon Transport Canada, le transport par autobus scolaire est 16 fois plus sécuritaire que celui en voiture (familiale)?

Chaque jour, 89 % des élèves fréquentant les écoles du Conseil scolaire sont transportés par autobus? Ceci nécessite 74 autobus, appartenant à des compagnies contractuelles, et un budget de 2,2 millions de dollars. Voici quelques statistiques :

Tableau 1

Nombre d'élèves transportés et durée moyenne du trajet d'autobus par école du Conseil scolaire Centre-Nord en 2003-2004

École	Nombre d'élèves transportés		Durée moyenne par école (en minutes)	
	AM	PM	AM	PM
Maurice-Lavallée	388	398	36	48
Sainte-Jeanne-d'Arc	256	276	38	29
Gabrielle-Roy	168	168	35	32
Notre-Dame	157	165	30	29
Père-Lacombe	171	174	30	29
La Mission	85	85	22	21
Citadelle	73	73	35	40
Boréal	84	80	30	38
La Prairie	79	79	41	38
Saint-Christophe	36	28	23	25
Total	1 497	1 526		